

## ENTRETIEN Jérôme Despey, président de la chambre d'agriculture de l'Hérault « Des dizaines de milliers d'hectares touchés »

Et ce que vous pouvez évaluer la surface agricole impactée par ce phénomène ?

On estime aujourd'hui que deux tiers du vignoble héraultais a été touché. Cela représente plusieurs dizaines de milliers d'hectares avec des parcelles détruites à 100 %. Il faut ajouter également le Gard, toute la partie ouest du département située à la frontière avec l'Hérault. La chambre d'agriculture a mis en place une cellule d'urgence avec un numéro de téléphone (04 67 20 88 17) que peuvent appeler tous les agriculteurs frappés par cette canicule exceptionnelle.

Et les autres cultures, autres que la vigne, ont-elles été touchées dans l'Hérault ?

Oui. Chez les arboriculteurs notamment où les producteurs de pommes, situés dans le périmètre entre Lunel et Mauguio, ont perdu une partie de la récolte. C'est aussi le cas pour certains producteurs d'abricots



■ Jérôme Despey. V. PEREIRA

et de melons. On compte aussi des éleveurs avicoles et de nombreux apiculteurs dont les ruches ont été sérieusement endommagées. La situation est identique dans le Gard, malheureusement.

**Dans le vignoble, il semblerait que le carignan ait été plus touché que les autres cépages.**

En effet ! Et cela est d'autant plus surprenant que c'est un cépage ancestral dans notre

région. Les spécialistes s'accordent pour dire que cette canicule est arrivée trop tôt au moment où le raisin, en phase de maturation, était encore très fragile. Par contre, nous avons constaté que les vignes qui avaient bénéficié du goutte-à-goutte avec l'effet d'humidité du sol n'avaient pas, ou très peu, souffert.

**On a vu naître une polémique autour du poudrage de soufre qui aurait accéléré le phénomène de brûlure...**

C'est une polémique stérile ! On ne peut pas critiquer les vigneronniers qui ont souffré leur vigne pour lutter contre l'oïdium, comme cela se fait souvent à cette période.

**Des aides aux agriculteurs sinistrés vont-elles être mises en place ?**

J'ai demandé au préfet que soit déclenché le régime de calamités agricoles pour les pertes de fonds car il y a des jeunes plantiers qui sont totalement morts.

J'ai demandé également un dégrèvement de la taxe sur le foncier non-bâti, ainsi qu'une prise en charge des cotisations sociales et la mise en place d'une année blanche pour préserver les trésoreries.

**Doit-on craindre un impact sur la production viticole à venir ?**

J'ai souhaité qu'il n'y ait pas cette année de publication de prévision de récolte afin de ne pénaliser personne. Le problème, c'est qu'à ce jour, on n'est pas à l'abri qu'il y ait encore un phénomène de canicule, voire de fortes précipitations. Il est trop tôt pour évaluer l'impact sur la production mais on sait qu'il sera très important ! J'ai demandé par ailleurs au préfet que des études soient engagées par l'Inra et SupAgro pour essayer de comprendre ce phénomène. Il faut qu'on sache ce qui s'est passé au cas où nous devrions revoir nos pratiques culturales.

RECUEILLI PAR GIL LORFÈVRE  
glorfevre@midilibre.com

## « Demain, ce sera pire » Sciences. L'Inra travaille sur le sujet.

À l'instar des viticulteurs, les chercheurs de l'Institut national de la recherche agronomique ont été pris de court par l'ampleur du phénomène, comme le confirme Inaki Garcia de Cortazar Atauri, ingénieur de recherche à l'Inra Avignon. « C'est exceptionnel. Jamais observé en France métropolitaine, surtout à cette période de l'année. »

« C'est comme si on avait placé les plantes dans une étuve », observe le scientifique. Pour l'instant, il nous est impossible de comprendre précisément pourquoi certains secteurs ont été plus touchés que d'autres. Nous allons travailler là-dessus dans les semaines à venir. » Pour ce spécialiste qui étudie l'impact des changements climatiques sur la vigne et le vin, un nouveau défi se présente : apporter des solutions aux viticulteurs aujourd'hui bien désarmés. « Nous savons aujourd'hui que le développement de la vigne, et donc la date des vendan-



■ Inaki Garcia de Cortazar Atauri, de l'Inra Avignon. DR

ges, est chaque année plus précoce. Nous savons aussi que la teneur en alcool a tendance à augmenter. Demain, ces phénomènes vont s'accroître. Ce sera pire encore. Les zones où il est possible de cultiver la vigne vont s'agrandir pour atteindre l'ensemble de la France en 2050... »

Changer les lieux et les cépages est actuellement une piste à l'étude. Mais une chose est sûre, aucune variété n'est capable de résister à un phénomène aussi violent que celui de vendredi dernier.

N. Z.